

Notre-Dame de l'Assomption

Derrière une façade Renaissance caractéristique, Notre Dame de Villeneuve est l'un des plus beaux édifices gothiques de l'Yonne. Le début de sa construction se situe au premier quart du XIII^e s., vers 1215. Cette église est dédiée à la Vierge, comme beaucoup au XIII^e s., période de développement du culte marial. Longue de 71 m., large de 19 m., et d'une hauteur sous voûte de 22 m., la nef centrale sans transept est un bel exemple de la maturité de l'art gothique. Bien que la construction des travées se soit échelonnée du XIII^e au XVI^e s., l'ensemble présente une grande unité, chacun des maîtres d'œuvre ayant respecté le plan et le type de travée conçus par les premiers architectes ; seuls les éléments de décoration (chapiteaux et moulures des piliers, fenestrages) permettent d'en dater l'évolution.

La façade Renaissance est inspirée dans sa partie basse du modèle antique de l'arc de triomphe avec ses trois portails en plein cintre (1550). La partie haute de la façade, au-dessus des balustres, projetée en 1575 par l'architecte jovinien Jean Chéreau (dessin conservé au Musée-Galerie Carnot) ne sera achevée qu'en 1597, date qui figure à la pointe du pignon. En revanche, les deux tours monumentales projetées par Chéreau, qui eussent culminé à 40 mètres, sont demeurées inachevées après la prise et l'incendie de la ville en 1594. Le portail central, beaucoup plus large, est divisé par un trumeau dont le dais élégant abrite une statue de la Vierge portant l'Enfant Jésus à qui saint Jean-Baptiste offre une corbeille de fleurs ; les autres statues en façade ont été détruites sur le passage des « Marseillais » en 1793. À l'intérieur, l'influence du gothique champenois se fait bien sentir dans l'omniprésence des grandes baies, réduisant au minimum les murs aveugles : 41 baies, dont 23 dans la nef, diffusent la lumière. Les verticales prédominantes et les colonnes de la nef, sans massivité, allégées par le passage au-dessus des arcades des bas-côtés, sont une influence de l'école bourguignonne ; est champenoise en revanche la galerie de circulation réalisée de façon similaire au niveau des fenêtres des bas-côtés et du déambulatoire.

Seul ajout rompant cette unité : l'aménagement du chœur, de 1756 à 1759, par l'architecte et sculpteur Montpelier, avec le maître-autel de marbre, ses anges et consoles, et surtout le décor rococo des deux palmiers-colonnes surmontés d'un triangle rayonnant brun et or (figuration symbolique du Dieu trinitaire). Dans cette nef, seules les quatre grandes fenêtres au nord du chœur ont conservé leurs vitreries du XIII^e s. : le Christ et ses disciples sur fond en grisaille claire. Dans la nef, on remarquera la chaire, aménagée au XVIII^e s., et ses boiseries, première moitié du XVI^e.

Les grandes verrières de l'axe du chœur, consacrées à la gloire de Marie, ne datent que de 1901 ; elles ont remplacé les vitraux originels gravement endommagés par la grêle de 1805 et à demi occultés par une grande toiture du XVIII^e s. qui couvrait les bas-côtés et l'abside. Le buffet des grandes orgues, au revers de la façade, a été réalisé vers 1737 par un artisan local, le sieur Gaumont ; l'instrument lui-même, œuvre de Tribuot, complété au XIX^e s. par Gadault et restauré en 1998, compte 27 jeux.

1 La première chapelle du bas-côté sud est celle de Notre-Dame des Vertus ; elle doit cette dédicace à la statue, réputée miraculeuse, de la Vierge à l'Oiseau, provenant de l'ancienne Porte de Valprofonde ou Porte Notre-Dame, installée là au XVII^e s. Cette statue, première moitié du XIV^e s., avec le déhanchement caractéristique des Vierges de ce temps, provient sans doute des ateliers royaux d'Île de France. L'édification de la chapelle remonte à la décennie 1550, comme l'atteste le muret de clôture, orné du H d'Henri II et des croissants entrelacés de Catherine de Médicis.

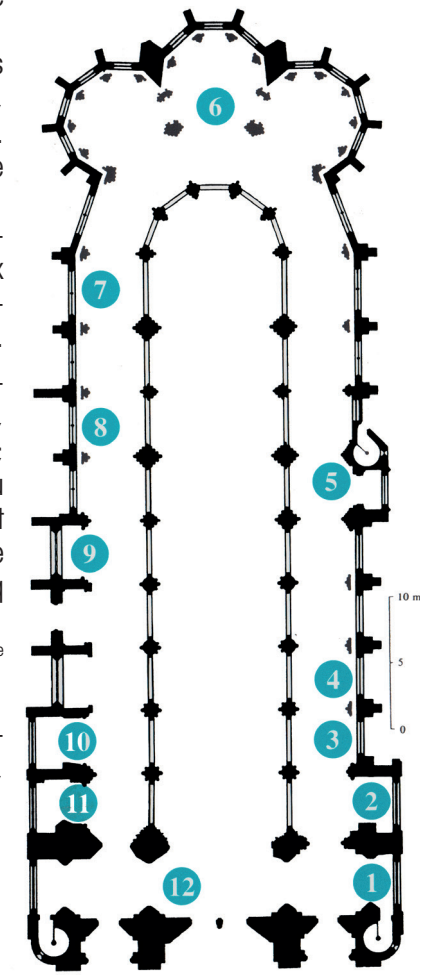
Le vitrail, contemporain de cet aménagement, présente la Vie de la Vierge, sur trois registres : de bas en haut, sa Naissance dans la maison d'Anne et Joachim, sa Dormition au terme de sa vie terrestre, enfin son Assomption ; le double médaillon qui surmonte les lancettes figure son Couronnement. Les intérieurs représentés sont ceux de l'époque, les personnages sont également habillés à la mode du XVI^e s.

On remarque dans la Dormition le personnage du panneau de gauche, assis sur le gradin, en manteau rouge aux manches jaunes, qui, tenant en ses mains un livre, porte des bésicles, savoureux anachronisme : il représente ici un Docteur de l'Église, garant de la tradition ecclésiastique de la Dormition et de l'Assomption de Marie (célébrée le 15 août, c'est aussi la fête patronale de Villeneuve).

2 La deuxième chapelle du bas-côté sud, datant aussi des années 1550, était celle de la Confrérie de Saint-Nicolas, qui rassemblait tous les « gens de rivière » ; un règlement de la confrérie, de 1576, stipule que chaque « maistre pescheur » acquittait 60 sols parisis pour son entretien ; la confrérie, rétablie en 1820 après la Révolution, subsista jusqu'au Second Empire. Le décor du chancel de clôture est évocateur : ancres, rames et gaffes de marins en bas-relief et encadrant également le bateau (la nef) dans la sculpture de la porte de clôture ; un décor peint analogue orne le pilier intérieur de la chapelle, sur la droite. Le vitrail (2^e quart du XVI^e), incomplet, regroupe cinq scènes de la Vie de saint Nicolas, patron des marins, ainsi qu'une Pêche miraculeuse.

Dans le bas-côté sud, figurent plusieurs dalles tumulaires de prêtres et de notables des XIV^e et XVI^e s., relevées voici un siècle.

3 Le vitrail dépareillé de la troisième travée présente une Pietà du tout début du XVI^e s., qui remplace la scène centrale d'un Crucifiement, daté de 1529, dont ne subsistent, à droite et à gauche, que deux panneaux dont l'un porte l'effigie du donateur, prévôt de Villeneuve, Jean Dindelle.



4 La quatrième travée présente une verrière décorative du XIV^e s. en grisaille et jaune d'argent. Sainte Marie-Madeleine à gauche, et sainte Catherine, à droite, dans les lancettes latérales, avec des niches à fond damassé (2^e moitié XIV^e). Dans la cinquième travée, subsistent des fragments, malheureusement mêlés et maladroitement complétés, d'une verrière du Jugement dernier (v. 1540), attribuée à l'artiste sénonais Jean Cousin : au tympan, le Christ dans l'arc-en-ciel, saint Jean en haut à droite, la Vierge, saint Pierre, l'archange saint Michel et un groupe de prélats ...

5 Sous le clocher, à côté de la porte latérale un des piliers de la septième travée, se présente un bénitier de pierre, du XIII^e s., sculpté dans la masse même de la colonne, sa cuvette était surmontée d'un dais élégant, évoquant les architectures militaires du temps des Croisades ; il est aujourd'hui très dégradé.

6 Par le déambulatoire, orné d'arcades aveugles aux fines colonnettes surmontées d'ogive ou de plein cintre, on parvient aux trois chapelles rayonnantes du chevet. Des arcades en anse de panier les relient l'une à l'autre. On notera dans chacune d'elles, à droite de l'autel, les doubles piscines, soulignées d'un boudin contournant l'arc triflé, avec un bouquet de feuilles à la rencontre des lobes, d'une grande finesse. Les vitraux sont du XIX^e s., exécutés dans l'esprit de ceux du XIII^e s. La première de ces chapelles absidales était autrefois dédiée à saint Vincent, le diacre martyr de Saragosse devenu dans nos contrées, par son nom (vin-sang), le patron des vignerons, dont la fête, au cœur de l'hiver (22 janvier) était jadis une grande réjouissance populaire.

La chapelle centrale, où repose le Saint Sacrement, est consacrée à la Vierge et ornée de trois grandes statues de l'École troyenne du XVIII^e s. : Notre-Dame des Victoires, saint Pierre et saint Paul. Deux belles châsses-reliquaires en bois doré, du XVII^e s., sont exposées derrière l'autel.

En redescendant le bas-côté nord, à noter, au-dessus de la sacristie, un grand tableau, Le Bon Samaritain (début XIX^e s.), qui serait un don de Mme de Chateaubriand, épouse du grand écrivain.

7 Dans la travée suivante, verrière 1^{er} quart du XVI^e s., l'Arbre de Jessé, de tradition troyenne, malheureusement incomplète et largement restaurée au XVII^e et au XX^e s. : des panneaux figurant des Prophètes et des Sibylles encadrent la généalogie de la maison de David.

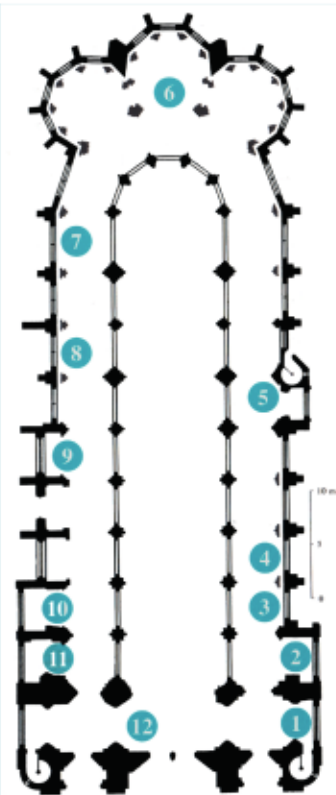
8 Derrière l'orgue de chœur (1898), une grande plaque de marbre noir, scellée au mur, rappelle la mémoire de l'abbé Étienne Nicolas Pierret (1759-1821), vicaire (1781) puis curé (1785) de cette église jusqu'à sa mort ; la rue des Prêtres longeant l'église au sud, a reçu son nom.

9 La première chapelle rencontrée dans ce bas-côté nord est dédiée à Saint Louis; au-dessus de l'autel, une toile (milieu XVIII^e s.), figure le saint roi en adoration devant la Couronne d'épines du Christ, rachetée aux Vénitiens et qu'il vint accueillir en 1239 à Villeneuve-l'Archevêque. Sur le mur opposé, un tableau du XVIII^e figure saint Jérôme. Au muret de clôture, un Christ aux liens (Ecce homo) en pierre (XV^e s.).

10 Après les anciens fonts baptismaux XV^e s., la chapelle du Saint Sépulcre qui, derrière sa clôture du XVII^e s., conserve une Mise au tombeau. Au centre, le Christ gothique en tilleul (XV^e s.), proviendrait de l'abbaye de Dilo, en pays d'Othe ; le réalisme du corps supplicié (membres raidis, abdomen saillant) s'allie à l'expressionnisme du visage. Des personnages de pierre, du XVI^e s., l'encadrent : on retiendra l'attitude baroque des deux Saintes femmes de droite et le visage de Nicodème. Cette chapelle conserve également un coffre gothique et deux panneaux peints : une Descente de croix de l'École espagnole du XVII^e s. et une Vierge à l'Enfant du XVI^e s., inspirée d'un original du peintre flamand Adrien Isenbrand, œuvre remarquable par son exécution et l'intensité du lien unissant la mère et l'enfant.

11 La quatrième chapelle du bas-côté nord, ou chapelle Notre-Dame de Lourdes, est intéressante par ses clefs pendantes, consoles et dais de pierre ouvragés, du XVI^e s., abritant plusieurs statues de pierre polychrome des XV^e et XVI^e s. : la Vierge, saint Jean-Baptiste, sainte Anne enseignant. La dernière chapelle, fermée à la visite, conserve une statue de saint Roch (1574), jadis invoqué pour protéger les troupeaux. Plusieurs tableaux ornent les piliers et le fond de l'église : une Adoration des Bergers du Prix de Rome Ménageot (1782), une Madeleine de Cazes, qui proviendrait de l'ancien château du prince Xavier de Saxe à Chaumont...

12 Avant de quitter cette église, une dernière halte, sous la tribune d'orgue, permettra de découvrir une dalle tombale, replacée là au XIX^e s. ; malgré l'usure du temps, de part et d'autre d'une grande croix (XIV^e s.?), est encore lisible le dessin d'une équerre, d'un compas et de deux gants : c'étaient les attributs des compagnons bâtisseurs et l'on peut penser que cette pierre abrita le repos d'un des maîtres d'œuvre de Notre-Dame de Villeneuve ...



Visites guidées en saison

Réservations au bureau d'Informations touristiques

03 86 87 12 52

4 rue Camot, Villeneuve-sur-Yonne

Pour aller plus loin :

Le guide Découvrir Villeneuve-sur-Yonne et le Villeneuvien est en vente à l'accueil 10 €.



Texte Jean-Luc Dauphin ©
Les Amis du Vieux-Villeneuve